

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 143 (1998)
Heft: 5

Artikel: Courrier d'Athènes
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345886>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Courrier d'Athènes

■ Socrate¹

Il m'arrive, dans mes longues méditations, de réfléchir à des problèmes qui dépassent les frontières de ma Cité. Mes pensées s'envolent, et prennent parfois un tour singulier. C'est à vous, amis Helvètes, plus précisément à votre défense, que j'ai récemment réfléchi.

Que de tumultes dans ce micro-Etat autour de la question de l'armée et de la sécurité. D'un côté, de drôles de personnages, moutons de Panurge et autres sophistes, s'en prennent à l'armée; de l'autre, des militaires dans l'attente d'un geste de politiciens trop frileux pour décider.

Heureusement, votre diplomate Brunner a su, contre toute attente, rassembler et synthétiser les opinions divergentes des membres de sa commission. Même s'il ne résout rien et s'avance peu, son rapport s'impose comme une étape, un repère dans le débat sur la sécurité en cette fin de siècle.

Reste la question de l'armée. Pour qui, et j'en connais beaucoup qui viennent en débattre avec moi en mon école d'Athènes, se penche sur les réalités de votre système de milice aux échelons les plus bas, ce système apparaît dépassé. Dépassé

non pas par l'intérêt que porte encore le citoyen helvète à une activité militaire bien organisée et bien menée, mais dépassé par l'inévitable perte des connaissances, conséquence du rythme bisannuel des services et de la préparation souvent sommaire de cadres dont les intérêts sont ailleurs. Certes, au niveau des «étoiles», tout est beau et bien. Comme d'ailleurs à la «Stamm-tisch» des sociétés d'officiers, autour de laquelle chacun se gargarise de ses exploits.

Où en êtes-vous réellement, amis Suisses? Ayez une fois le courage de faire le point, d'analyser sérieusement le niveau de l'instruction de vos unités, les capacités et les connaissances des officiers de vos états-majors de bataillon ou de régiment. Tous ne sont pas, loin de là, inaptes, mais trop sont faibles, par manque de pratique, par absence de préparation, ou tout simplement par fatigue... Vous qui êtes champions de l'efficacité, vous dont les entreprises restructurent pour gagner plus, vous perdez – je dirais même vous gâchez – des monceaux d'énergie et de bonne volonté en remettant tous les deux ans l'ouvrage sur le métier, sans même vous rendre compte que, telle Pénélope, le milicien (certes sans le vouloir!) défait dans le temps sans service tout ce qui a été réalisé patiemment, et avec beaucoup d'énergie, durant les cours de

répétition et les cours techniques/tactiques. Quelle perte, quel gâchis, quel dommage!

Vous dont l'infanterie fit autrefois trembler l'Europe, vous dont l'armée fut, après les enseignements de deux services actifs, le flanc fiable et solide de l'OTAN, vous voilà aujourd'hui en train de perdre votre potentiel. Car de nouveaux équipements performants ne sont rien sans des hommes solidement instruits.

Athènes et toutes les cités grecques en savent quelque chose! Cela ne prête guère à rire, car chaque chef militaire et chaque politicien en charge du dossier militaire porte une grande responsabilité éthique. N'en va-t-il pas, dans ce domaine, de la vie et de la mort? En êtes-vous bien conscients?

Il est donc grand temps de réfléchir au futur de votre armée et de ne pas craindre la nouveauté. Après tout, votre Etat, dans sa structure actuelle, n'a que 150 ans et votre armée est encore plus jeune!

Voulez-vous conserver votre milice? Les politiques y semblent attachés. Ils craignent qu'en faisant l'impasse sur cette longue tradition du service à la communauté, ce soit l'Etat qui s'écroule. Ils n'ont pas tort. Mais qu'ils ouvrent aussi les yeux! L'école d'aujourd'hui

¹Cet auteur, que nous remercions pour sa contribution au débat sur la défense et l'armée, souhaite conserver l'anonymat. (Réd.)

n'est plus le creuset républicain d'hier. Les mirages d'une certaine vision du monde ont gagné l'enseignement, les valeurs ont changé. L'égoïsme, l'individualisme, l'abstentionnisme, le non-respect des lois, même de celles de la foi, s'apprennent aujourd'hui à l'école. Du patriotisme, il n'en est plus question.

C'est à apprendre à courber l'échine au nom de l'égalité, à faire ce qui plaît au nom de la liberté individuelle, à vivre aujourd'hui sans penser à demain et à se frapper la poitrine en s'accusant des maux de la planète que travaillent maîtres et professeurs. L'esprit de Mai 68 a gagné, il a pourri l'Etat démocratique. Le service à la communauté est en passe de devenir une aberration. Professionnaliser? Pourquoi pas. Mais attention, cela n'est viable que si cette force helvétique est membre d'une alliance et si vous parvenez à vous entendre. Imbus d'eux-mêmes comme le sont vos compatriotes vivant à l'Est de la Sarine, je doute qu'il y ait beaucoup de place pour des militaires latins dans cette armée.

Bien que simple philosophe, observateur de mon temps et de mes contemporains, permet-

tez-moi de vous faire part d'une idée, proche du système que je connais le mieux. Autour d'un cœur de professionnels, officiers et sous-officiers, vous ajouteriez une couche de militaires, cadres compris, sous contrat pour un service prolongé de un à cinq ans. Autour de ce noyau, vous ajouteriez une couche de réservistes qui feraient service pour de brèves durées et n'auraient qu'une instruction de base générale qu'ils répéteraient à intervalles réguliers. Ces hommes et femmes seraient, en cas de coup dur, prêts à recevoir une instruction complémentaire pour devenir les combattants, sauveteurs, territoriaux (et j'en passe), dont vous auriez besoin.

Plus de perte, mais une concentration des efforts sur un cœur permanent et un noyau semi-permanent. Une forte réserve, bien instruite à tout ce qui fait le fondement des connaissances d'un soldat, serait prête à venir renforcer la structure centrale et à former, après un temps d'instruction de deux à six mois, des unités aptes à l'engagement, encadrées par des professionnels ou des semi-professionnels. En toute flexibilité...

Voilà qui vous donnerait plus de souplesse face aux risques et dangers qui vous menacent, non plus en tant que Suisses, mais en tant qu'Européens. En effet, les armes chimiques et biologiques, tirées à distance par quelque chef d'Etat un peu fou, le terrorisme, le chantage, le crime organisé (et j'en passe) ne menacent pas que vous. Il n'y qu'unis que vous pourrez y faire face.

Les nouvelles grandes migrations, montant du Sud ou affluant de l'Est, sont déjà aux portes de l'Occident. Cette porte n'étant ni solide, ni tout à fait fermée, bien des surprises attendent, vous, vos enfants et vos petits-enfants...

Chers amis Suisses, ne soyez pas choqués qu'un vieux philosophe tel que moi se soit adressé à vous. Je vous aime bien et j'ai pour votre pays, votre Etat, qui illustre au mieux cette démocratie chère à mon cœur d'Athénien, une affection toute particulière. Sachez trouver au plus vite le bon chemin. Vous ne serez pas épargnés, mais au moins vous aurez pu prendre à temps les mesures nécessaires à votre survie et à celle de votre descendance.

So